

Natalia Logvinova Smalto, mécène éclectique

Avec la Fondation Signature, la docteure en psychologie d'origine russe a investi l'univers du mécénat culturel en France, **élargissant peu à peu son champ d'action, qui va désormais de la musique à l'art contemporain.**

PROPOS RECUEILLIS PAR MYLÈNE SULTAN

La Fondation Signature remettra officiellement ses prix en mai prochain. Quand et comment l'avez-vous créée ?

En 2019, quelques années après le décès de mon époux, Francesco Smalto, en sa mémoire et grâce à son héritage. Après sa disparition, en 2015, mon souhait le plus profond a été de conserver le souvenir de notre vie commune. Avant de le rencontrer, j'avais suivi un parcours purement académique et universitaire, comme mes parents, tous deux scientifiques de haut niveau en Union soviétique. Avec lui, je suis entrée d'un coup dans le monde de l'art. Francesco Smalto était un véritable esthète, avec l'aura d'un couturier d'exception : il a révolutionné la mode masculine en imaginant les premiers défilés d'hommes, en 1962, et a mené des recherches pionnières sur les tissus, notamment sur la fibre d'orchidée, emblème de la Fondation.

à voir

« Symfolia », Cité de la musique - Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris XIX^e,
tél. : 01 44 84 44 84, philharmoniedeparis.fr
Du 31 mai au 8 septembre 2024.

Après quelques années de réflexion, l'idée d'en créer une m'est apparue comme un moyen de maintenir l'élan artistique qui nous unissait : une fondation permet de mener des actions au-delà de sa propre personne. J'ai choisi de l'adosser à l'Institut de France (il en abrite quelque deux cents, ndlr), car cela me rappelait mes racines académiques. Pendant quatre ans, de 2019 à 2023, l'Institut m'a apporté le soutien de ses services. Mais pour faire avancer rapidement de nouveaux projets, il nous fallait un fonctionnement plus autonome. Voilà pourquoi nous volons de nos propres ailes depuis janvier.

Quel est son champ d'action ?

Dès sa création, en 2019, j'avais en tête deux objectifs : soutenir les jeunes talents et mettre la culture à portée du plus grand nombre. Je n'ai pas d'enfant mais vis depuis toujours parmi les jeunes, que j'ai accompagnés comme enseignante à Paris-V et pendant leurs études à l'étranger. Quant au désir d'étendre l'accès à la culture, il vient de mon éducation. Je suis née dans l'ex-URSS, à une époque où les enfants participaient à des activités parascolaires en tous genres : ils apprenaient aussi bien la cuisine et la couture que la musique, le dessin et la poésie. Tous y

avaient accès, ce qui me semble normal. J'adhère à un projet dès que cette dimension est intégrée... Ainsi, outre les concerts ou le mécénat de musiciens, quand la Philharmonie de Paris m'a proposé de soutenir la création de *Symfolia*, cet arbre en papier de 14 mètres de haut, j'ai tout de suite accepté. La plasticienne Rachel Marks le réalise *in situ* depuis deux ans, en faisant participer quelque dix mille enfants : cela correspond parfaitement à l'esprit de la Fondation Signature.

Comment fonctionnent les actions de mécénat institutionnel que vous avez initiées ?

Sur la base de conventions. Elles ont été signées en 2019 avec l'Opéra national de Paris, Paris Musées et le ministère de la Culture, pour une durée de cinq ans. Ce temps long me semble important pour voir le résultat des actions engagées. À cette même époque, j'ai fait la connaissance de la regretée Delphine Lévy, qui dirigeait Paris Musées (voir *Gazette* 2018 n° 13, page 254) et dont on m'avait vanté le dynamisme. Puis Christophe Leribault (voir *Gazette* n° 6, page 144), alors à la tête du Petit Palais, m'a parlé de son souhait d'enrichir son offre événementielle, essentiellement des concerts, par une palette ↻





PAGE DE GAUCHE

Détail de l'installation *Symfolia*,

de l'artiste américaine

Rachel Marks (née en 1986).

© RACHEL MARKS

CI-CONTRE

La Haie folle des jardins du manoir**de la Javelière** (Loiret), jardin remarquable depuis 2012.

➔ d'activités plus complète. Depuis 2019, la Fondation prend donc en charge l'ensemble de la programmation des conférences, moments musicaux, ateliers, spectacles... qui accompagnent l'une des deux expositions annuelles. Le mécénat engagé avec le ministère de la Culture concerne pour sa part l'univers du jardin, une passion que je partageais avec mon mari. En 2020, j'ai proposé de créer un prix de l'Art du jardin, récompensant des paysagistes d'exception et décerné lors des Rendez-Vous aux jardins, organisés chaque premier week-end de juin. L'année suivante, nous avons créé l'association des Amis des Jardins remarquables européens, qui rassemble les propriétaires et gestionnaires de 214 jardins en France et en Belgique. Nous travaillons à une application pour smartphone, basée notamment sur la géolocalisation, qui permettra d'en réserver la visite : cela me semble une façon de les rendre facilement accessibles. Enfin, nous allons publier, aux éditions du Patrimoine, un *Guide des Jardins remarquables de Wallonie* ainsi qu'un beau livre sur les 20 ans du label Jardin remarquable, mis en place en 2004 par le ministère de la Culture.

Financez-vous d'autres actions plus ponctuelles ?

Effectivement. Nous avons des conventions limitées dans le temps, comme avec la Réunion des musées nationaux lorsqu'il s'est agi de restituer une robe de mousseline brodée de l'impératrice Joséphine, présentée au château de Malmaison en 2021. Certaines actions sont par ailleurs financées par un fonds de dotation que j'ai créé en 2019, comme l'exposition qui accompagnait la présentation de cette robe, montrant des interprétations contemporaines du style Empire réalisées par les étudiants de l'école Duperré. Ou encore des visites culturelles organisées pour les élèves des maisons d'éducation de la Légion d'honneur : la première s'est justement déroulée à Malmaison, ce qui me paraissait logique puisque ces établissements ont été créés par Napoléon I^{er}. Ensuite, nous avons pris l'habitude et le goût d'en organiser dans d'autres lieux dont la Fondation est partenaire, comme le Petit Palais ou l'Opéra de Paris.



© DR. JARDIN DE LA JAVELIÈRE

Quels sont les prix remis par la Fondation Signature ?

Il y en a quatre en tout, que nous décernerons le 15 mai prochain à l'Opéra Bastille : celui de l'Art du jardin ; celui des Musiciens, récompensant depuis 2020 les meilleurs éléments de l'Académie de l'Opéra de Paris ; le prix d'Atelier du costume des arts de la scène, et enfin le prix Fabuleuse Signature, qui distingue des femmes artistes dans toutes les disciplines, venues du monde entier et ayant choisi de vivre leur vocation en France.

Chaque lauréat reçoit un soutien de plusieurs milliers d'euros ainsi qu'un trophée en lapis-lazuli incrusté d'une médaille d'or, que j'ai conçue. Mais les finalistes sont également récompensés : notre vraie richesse, ce sont eux tous. Ils forment un vivier de talents que nous continuons à accompagner, par exemple en faisant participer certains à la programmation culturelle du Petit Palais. Nous voulons

d'ailleurs aller plus loin avec « Ellipse », la première exposition de la Fondation, prévue pour l'automne prochain à la Philharmonie autour de l'artiste plasticienne Goni Shifron, Prix Fabuleuse Signature 2022.

Êtes-vous également collectionneuse ?

Francesco Smalto l'était... Moi, je poursuis simplement l'enrichissement de sa collection d'art asiatique. Elle compte quelque 250 objets, essentiellement d'origine japonaise et de la période d'Edo : des kimonos, des paravents, des sabres, mais aussi des objets rituels comme des sceptres de mandarin, des cloches ou des brûle-parfums. Il y a aussi quelques pièces d'apparat comme des miroirs, peignes, épingles, bijoux, éventails, ainsi que des meubles sophistiqués, des netsuke et okimono en ivoire, des tsu-bas... sans oublier une spectaculaire armure de samouraï datant du XIX^e siècle. J'aimerais un jour les présenter dans une exposition. ■